



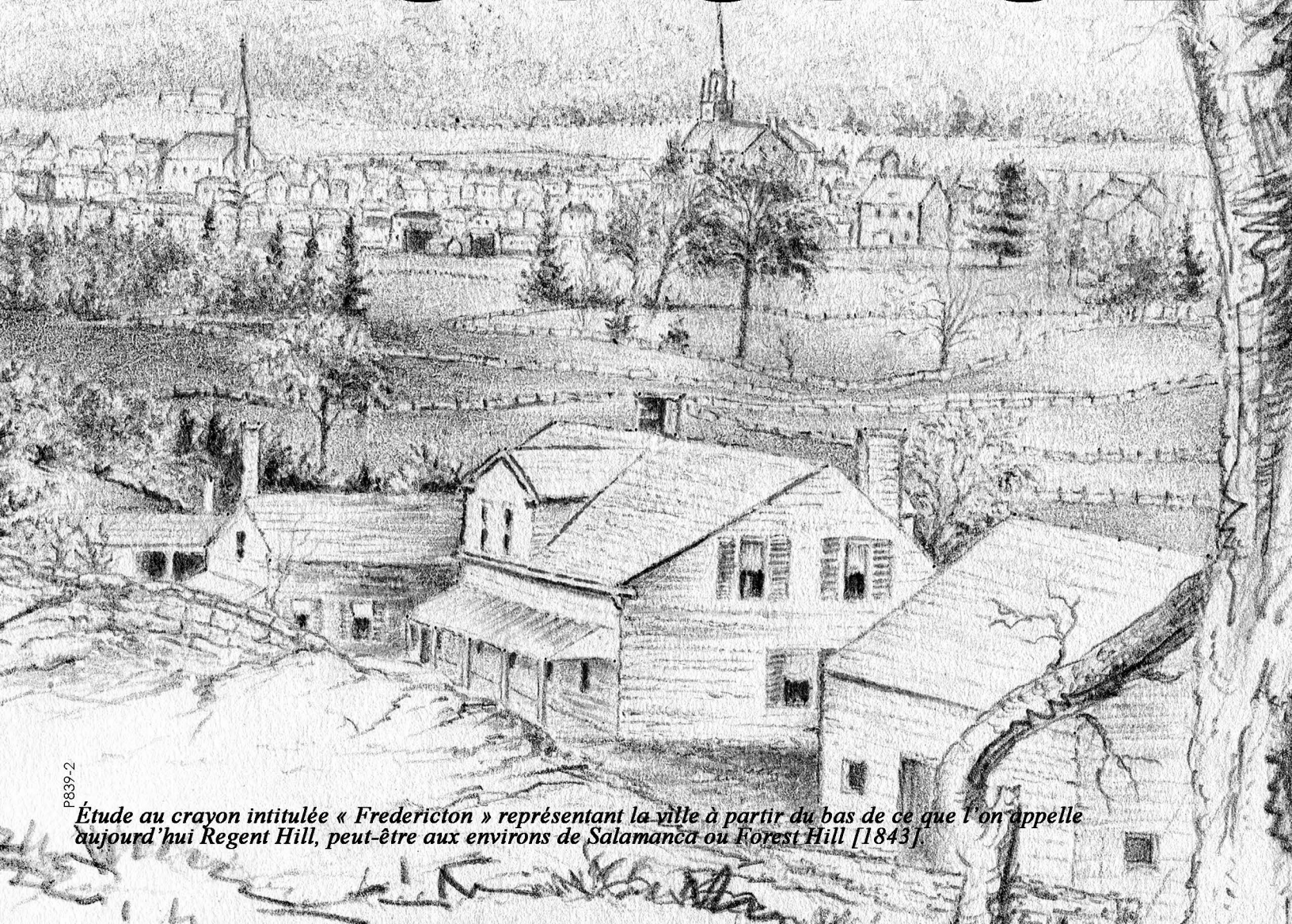
# Silhouettes

Printemps 2017  
Numéro 44

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

SAMUEL DOUGLASS SMITH

# HUYGHUE



P839-2

*Étude au crayon intitulée « Fredericton » représentant la ville à partir du bas de ce que l'on appelle aujourd'hui Regent Hill, peut-être aux environs de Salamanca ou Forest Hill [1843]*

## Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du  
Nouveau-Brunswick,  
C.P. 6000, Fredericton,  
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1  
ou par courriel à :  
provincial.archives@gnb.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION  
des Associés des Archives provinciales  
du Nouveau-Brunswick est constitué de  
membres du public qui collaborent bé-  
névolement aux activités des Archives  
provinciales.

Les directeurs/directrices sont:

Bernard-Marie Theriault, président,  
Cyril Donahue,  
Frank Morehouse,  
Fred Farrell,  
Gail Campbell,  
Gwendolyn Davies,  
Joan K. Pearce,  
John Thompson,  
Joseph Day,  
Joseph Knockwood,  
Marion Beyea,  
Nancy F. Vogan,  
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,  
remplissez la formule ci-incluse ou vis-  
itez le site Web des Associés des Ar-  
chives provinciales du Nouveau-Brun-  
swick pour plus d'information. Nous ac-  
ceptons les dons. Des reçus aux fins  
d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS  
DES ARCHIVES  
PROVINCIALES DU  
NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000  
Fredericton, NB E3B 5H1  
Téléphone: (506) 453-2122  
Courriel: provincial.archives@gnb.ca  
Site Web:  
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

# DÉCOUVERTE D'ANCIENNES OEUVRES D'ART

**A**u cours de l'été 2014, un couple d'Australie a visité les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) pour effectuer des recherches sur des liens familiaux dans la province. Lors de leur passage, ils ont montré, à des membres du personnel, des copies de cinq esquisses non signées représentant des scènes du Nouveau-Brunswick, qui avaient été produites dans les années 1840 et transmises de génération en génération. Des copies numériques de haute qualité des esquisses ont été données aux Archives provinciales, et la famille a conservé les originaux. Le présent article relate la découverte de la provenance probable de ces esquisses, une histoire qui s'est déployée sur deux années. Les esquisses en question fournissent d'incalculables renseignements, entièrement nouveaux, sur différentes facettes du Nouveau-Brunswick au début de l'époque coloniale, faisant la lumière tant sur les travaux de la commission britannique de délimitation des frontières, que les premières fortifications militaires dans la province.

Après un effort de recherche considérable de la part des donateurs, avec la collaboration de Gwen Davies (Ph. D.), de moi-même et d'autres personnes, ces esquisses ont été en fin de compte attribuées à Samuel Douglass Smith Huyghue, auteur et artiste de renom. Bien que le processus ayant mené à cette attribution ait comporté son lot de rebondissements et de nombreuses facettes, il peut être résumé comme suit : les donateurs, Alan et Wendy Taylor de Melbourne, en Australie, ont découvert une lettre détaillant le don de lettres écrites par Huyghue à la bibliothèque d'État, à Melbourne, établissant du fait un lien entre les familles Taylor et Huyghue. Même si la nature exacte de ce lien n'est pas encore connue, le frère du grand-père d'Alan, Eric Lakeland Taylor, est d'une manière quelconque entré en possession du matériel textuel de Huyghue, qu'il a déposé à la bibliothèque d'État, à Melbourne, par suite du décès de l'arrière-grand-père d'Alan, Rupert George Francillon Taylor. Ce dénommé G. F. Taylor avait quitté le Canada avec ses parents pour s'installer à Melbourne.



SAMUEL DOUGLASS SMITH  
**HUYGHUE**

« Fredericton, le 27 avril 1843 ». Étude au crayon du côté ouest de Fredericton.



Plusieurs œuvres d'art attribuées à S. D. S. Huyghue sont aujourd'hui détenues par différents établissements australiens, dont la National Library of Australia (qui a numérisé un certain nombre de ses œuvres, y compris des lithographies de ses esquisses produites par Niven et d'autres), l'Art Gallery of Ballarat et le Sovereign Hill Gold Museum. Dans leur quête pour découvrir la provenance de leurs esquisses représentant des scènes du Nouveau-Brunswick, Wendy et Alan Taylor ont visité, en milieu d'année 2016, l'Art Gallery of Ballarat, et discuté avec le directeur de l'établissement, Gordon Morrison, qui connaît très bien Huyghue et son œuvre. M. Morrison avait même pris des dispositions pour que le bâtiment attenant, où Huyghue aurait travaillé, soit désigné comme la Huyghue House. Il a examiné des copies des esquisses du Nouveau-Brunswick de la famille Taylor et s'est dit convaincu qu'elles étaient de S. D. S. Huyghue.

D'autres éléments de preuve, provenant en grande majorité d'une entrée de Gwen Davies au Dictionnaire biographique du Canada relativement à S. D. S. Huyghue, appuient la conclusion selon laquelle il serait le créateur de ces esquisses.

---

« Au début des années 1840, toujours à Saint-Jean, Huyghue aida le commissaire provincial aux Affaires indiennes, Moses Henry Perley, à organiser une exposition d'artefacts indiens en vue du grand bazar qui se tint au Mechanics' Institute en mai 1843. En outre, il eut l'occasion d'approfondir son intérêt pour les populations autochtones et sa connaissance de la région de la rivière Saint-Jean, à titre de délégué à la commission, qui commença en 1843 à arpenter la frontière du Nouveau-Brunswick, du Bas-Canada et du Maine. Il était à Fredericton en août 1846, puisqu'un résident de l'endroit écrivit dans son journal que le 28 du mois, Huyghue y avait parlé avec des amis "jusque vers 11 [...] de poètes et de poésie", mais apparemment, à la fin des années 1840, il quitta le Nouveau-Brunswick pour Londres. C'est là qu'en 1849 et en 1850, le Bentley's Miscellany publia le vivant compte rendu de son séjour dans le nord du Nouveau-Brunswick de 1843 à 1844, ainsi que ses croquis intitulés "Recollections of Canada: the scenery of the Ottawa" et "Forest incidents: recollections of Canada". »

---

Ses travaux en tant que délégué à la commission auraient donné à Huyghue les moyens de voyager vers le nord, de Fredericton jusqu'à Grand-Sault et plus loin encore, et des raisons de le faire. Il convient de souligner que les dates des esquisses et les endroits qu'elles

représentent laissent supposer – ou du moins pourraient illustrer – un voyage en amont de la rivière Saint-Jean, sur une courte période, en 1843. Les comptes rendus publiés de Huyghue précédemment mentionnés, selon lesquels il se serait trouvé au Nouveau-Brunswick de 1843 à 1844, cadrent encore une fois avec les dates et les lieux des esquisses.

Avant de revenir au Canada, ces esquisses avaient été transmises d'une génération à l'autre de la famille d'Alan Taylor, de Melbourne, en Australie, et « retrouvées » sous un lit dans une résidence appartenant à cette dernière. L'arrière arrière-grand-père d'Alan, Alfred Taylor, s'était marié à Halifax, en Nouvelle-Écosse, en 1854, et avait travaillé comme banquier pour la British Bank of North America. Il a par la suite vécu à Saint John, à Montréal et à London, en Ontario, avant de se rendre à Melbourne, en Australie, au milieu des années 1860. Un de ses fils, Alfred Ellegood Taylor, était un artiste, et les esquisses lui avaient initialement été attribuées par la famille. En les examinant plus attentivement, cependant, les Taylor ont découvert qu'elles avaient été dessinées en 1843. Et, comme Alfred Ellegood Taylor n'était né qu'en 1856 à Saint John, elles auraient difficilement pu être de lui.

Au départ, le seul lien connu de la famille avec Fredericton était le fait que la sœur d'Alfred, Harriett Elizabeth Taylor, avait épousé le révérend Jacob Ellegood à Fredericton en 1849. Au cours de leurs recherches sur Jacob Ellegood, Alan et Wendy Taylor ont rencontré l'évêque au bureau du diocèse et visité les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Ils ont ainsi découvert que le révérend Jacob Ellegood (né en 1823 à Fredericton) avait étudié au Kings College, à Fredericton, vers l'époque à laquelle les esquisses avaient été produites, et qu'il avait été ordonné en 1848. Les Taylor ont obtenu beaucoup d'information à son sujet à Montréal – où il avait travaillé en tant que prêtre – tant auprès de l'église St. James the Apostle que du bureau du diocèse de la ville. Il n'a cependant jamais été question de ses talents d'artiste, bien qu'il semble avoir eu de nombreux talents et s'être distingué par sa piété : après avoir travaillé à la chapelle Sainte-Anne, dans Griffintown, avec les immigrants irlandais atteints de typhus, il a construit, à Montréal, l'église St. James the Apostle et en a été recteur pendant 60 ans. Les liens étroits qu'il entretenait avec la famille Taylor ont fait en sorte que cette dernière donne son nom à un de ses fils (Alfred Ellegood Taylor)

L'histoire de la provenance potentielle des esquisses a continué de progresser après l'envoi des copies numérisées aux APNB. Les Taylor ont envoyé un courriel pour expliquer une découverte qu'ils avaient faite en époussetant une peinture accrochée depuis plusieurs années au domicile des parents et des grands-parents d'Alan Taylor. Il s'agissait d'une scène de la cathédrale de Iona (vraisemblablement en Écosse) faite de mousse et d'écorce du Nouveau-Brunswick et datée de 1875, et dont l'artiste

était Mary James Huyghue; à l'arrière de l'image se trouvait le message « À Douglass et Emma ». Les Taylor ne savaient pas comment cet artefact avait abouti dans leur famille, mais l'arrière-arrière-grand-mère d'Alan Taylor se nommait Emma Arabella James, de Halifax (mariée à Alfred Taylor); ils ont donc présumé que cette Mary James Huyghue devait avoir été de la famille. Approfondissant leurs recherches, ils ont découvert que Samuel Douglass Smith Huyghue était un poète, auteur et artiste né à Charlottetown, à l'Î.-P.-É., qui avait grandi à Saint John, au Nouveau-Brunswick, et ils ont jugé très possible qu'il ait dessiné les esquisses dans cette collection. Vers l'époque à laquelle ces dernières ont été produites, il se trouvait dans la région de Fredericton et a écrit le roman « Argimou ». De plus amples discussions, en 2016, avec Gwen Davies de l'UNB ont donné à penser que S. D. S. Huyghue pourrait bien être l'artiste.

Comme Mme Davies l'explique dans sa biographie de S. D. S. Huyghue, après que ce dernier ait rejoint l'Angleterre, où il a publié des histoires sur le Canada, il ne semble pas être parvenu à gagner sa vie en tant qu'écrivain. Suivant ses activités de publication en Grande-Bretagne,

---

« Samuel Douglass Smith Huyghue s'embarqua pour l'Australie et arriva à Melbourne, dans la colonie de Victoria, le 4 février 1852. Il devint employé permanent du gouvernement et, le 27 août 1853, on le nomma commis au Bureau des mines à Ballarat. Témoin du soulèvement qui eut lieu en décembre 1854 à Eureka, situé dans cette région aurifère, il en écrivit l'un des premiers comptes rendus, sous le pseudonyme de Pax. Il demeura à Ballarat jusqu'en 1872, occupa des postes de commis ailleurs dans la colonie puis prit sa retraite le 9 janvier 1878. Durant toutes ses années en Australie, Huyghue manifesta quelque talent d'artiste et d'illustrateur. Certains de ses dessins parurent dans une histoire de Ballarat, ainsi que aquarelle qui représente le soulèvement d'Eureka (The Eureka Stockade) se trouve à la Ballarat Art Gallery. »

---

S. D. S. Huyghue mourut en 1891 à Melbourne, et jusqu'à maintenant, les œuvres d'art qu'il a créées tandis qu'il se trouvait au Nouveau-Brunswick sont demeurées presque entièrement inconnues. Les esquisses en question, dont les APNB détiennent maintenant des copies numériques, pourraient changer l'héritage de Huyghue au Canada, où il était auparavant essentiellement reconnu pour ses contributions littéraires. Dans une perspective plus large, les esquisses de Huyghue, lorsqu'elles sont prises conjointement avec les écrits relatant ses expériences durant l'arpentage de la frontière

entre le Nouveau-Brunswick et le Maine, ajoutent une dimension visuelle fascinante à ses éloquentes comptes rendus écrits. Elles offrent aussi un aperçu unique de la vie et des paysages du Nouveau-Brunswick juste avant l'avènement de la photographie extérieure dans la province; moins de vingt ans après la réalisation de ces esquisses, des photographes comme George T. Taylor de Fredericton s'emploieront à immortaliser sur pellicule photographique, dans tous leurs détails, différentes parties de la province.

Pour terminer cette introduction aux esquisses de Huyghue, je conclus avec ma description et mon analyse de cette dernière esquisse, probablement la plus intéressante et importante du point de vue historique, une étude au crayon et à l'aquarelle du dépôt de la commission britannique de délimitation des frontières au bord d'un lac.

Le nom du lac est très difficile à discerner, mais Huyghue l'écrit « Isheganelshagek » dans « Forest Incidents Recollections of Canada », à la page 472 de Bentley's Miscellany, volume 27, publié en 1850 à Londres. Vers les années 1843 et 1844, la commission britannique de délimitation des frontières avait pour mandat d'arpenter la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine. De nombreux personnages semblent être en train d'emballer de l'équipement et des fournitures (notamment des sacs à dos avec dessus des sacs de couchage ou de petits tonnelets), y compris ce qui pourrait être de l'équipement d'arpentage (par exemple, à l'extrême droite, au premier plan, appuyé contre une clôture en bois). Deux tentes en toile blanche se trouvent sur la droite, et il y a, sur la gauche, une très grosse cabane en rondins, au toit en bardeaux flanquée de quatre colonnes. Au premier plan, un homme vêtu de ce qui pourrait être un uniforme et un couvre-chef militaires britanniques (pantalons noirs, manteau bleu, gilet de corps rouge et couvre-chef noir aplati) discute avec un autre (possiblement autochtone), qui semble porter des vêtements de cuir brun. Un certain nombre d'autres hommes pourraient être en uniforme, puisque plusieurs portent des chemises rouges et des pantalons bleus. Plusieurs personnages transportent de longs bâtons ou des poteaux. Plus loin sur la gauche, on voit un canot retourné.

L'appellation utilisée pour désigner le lac, Isheganelshagek, ne semble pas être passée dans l'usage moderne, mais d'après les descriptions qu'en donne Huyghue, on peut tenter de deviner comment s'appelle désormais le lac. Dans un passage, Huyghue fait remarquer que le nom du lac a pour signification « un lac entre hautes et basses terres » [traduction] (Huyghue 1850a, 472), et que le lac lui-même était « encerclé d'une bande de sapins et de pins, qui [...] s'élevaient sur la droite et la gauche vers le sommet d'une butte située à l'arrière du dépôt. À l'extrémité supérieure de la nappe d'eau se trouvait un ruisseau; ce prolongement du bras nord-ouest de la rivière Saint-Jean était large et son cours, ininterrompu sur plus-



ieurs miles » [traduction] (*Ibid.*). Il a aussi mentionné « près de la berge la plus éloignée, directement à l'opposé de la station, [avoir] découvert un îlot » [traduction] (*Ibid.*) qui est devenu un de ses endroits préférés où se retirer. Huyghue mentionne que le lac faisait « près de deux miles de long » [traduction] et, – plus important encore – que le mont Sugarloaf se trouvait « à trois miles au nord-est » [traduction] (*Ibid.*, 473).

Si l'on en croit Huyghue, à savoir que le Sugarloaf se trouvait à trois miles au nord-est du lac, les candidats les plus probables appartiennent au petit groupe de lacs situés juste au sud de Colebrooke Settlement, parmi lesquels se trouvent les lacs Black (le plus grand), Mud et South. Ces lacs se trouvent à une distance d'environ 3,5 à 4 miles du Sugarloaf, directement au sud-ouest de la montagne. Cependant, même le plus grand d'entre eux, le lac Black, ne peut être considéré comme étant près de deux miles de longueur; l'estimation la plus généreuse se chiffrerait à quelque 3 200 pi (1 km, certainement moins d'un mile). En outre, les lacs de ce groupe au sud de Colebrooke Settlement ne semblent pas être reliés par voie d'eau à quoi que ce soit, ni être assimilables à quoi que ce soit qui puisse être considéré comme « un prolongement du bras nord-ouest de la rivière Saint-Jean ». Un autre candidat, bien qu'il soit aussi très petit, pourrait être le lac connu aujourd'hui comme le lac Duffs, situé à 3,5 miles du mont Sugarloaf, plus à l'ouest de la montagne qu'au sud (c'est-à-dire que la montagne se trouve presque directement à l'est, mais aussi légèrement au nord du lac). Il est légèrement plus probable qu'il s'agisse du lac Duffs puisque celui-ci, après de nombreux méandres, finit par se jeter dans la baie qui, elle-même, en vient à former l'embouchure de la rivière Restigouche. On peut sans doute pardonner à Huyghue d'avoir laissé entendre que la Restigouche, dont le long cours rejoint plusieurs autres rivières à l'intérieur des terres, était un « prolongement du bras nord-ouest de la rivière Saint-Jean ». Il est évident qu'aucun des lacs ni aucune des rivières dans la région du Sugarloaf ne saurait être considéré comme un prolongement de la rivière Saint-Jean. D'autres lacs de la région pourraient être l'Isheganelshagek de Huyghue, mais cela aurait encore moins de sens que les lacs Duffs ou Black. Par exemple,



« Dépôt de la British Boundary Commission au lac Isheganelshagek, équipe préparant le tracé de la frontière, oct. 1844 » de S. D. S. Huyghue.

le lac Pritchard est assez grand, mais il est situé à un mile ou moins du Sugarloaf et non à trois miles comme l'affirme Huyghue. Il ne rejoint distinctement aucun autre cours d'eau et il était désigné sous le nom de lac Pritchard dans les concessions de terres dès 1837.

Mis à part l'emplacement exact du lac, l'esquisse comporte bien d'autres détails intéressants. L'ornementation amusante de l'impressionnante cabane en rondins qui tenait lieu de bâtiment principal pour le dépôt de la commission de délimitation des frontières était, du moins en partie, l'œuvre d'arpenteurs disposant de beaucoup de temps. Comme l'écrit Huyghue :

« Durant nos heures de loisir, nous avons aussi embellie le dépôt par l'ajout d'une volée de marches en rondins à sa plateforme en terrasse, et d'une rangée de colonnes d'épinette écorcée à l'avant, sous l'entablement en saillie; tout le devant a été aplani à la hache à équarrir. Comme le bois était d'un blanc clair, il se détachait nettement du feuillage d'un massif de bouleaux à l'ombre duquel il se trouvait, n'allant pas sans rappeler la façade de marbre d'un temple toscan lorsqu'on l'entrevoit depuis la forêt » [...] (1850a).

Au premier plan de l'esquisse, l'apparence du personnage de gauche cadre assez étroitement avec les descriptions de membres des Premières Nations figurant dans les écrits de Huyghue, y compris le passage suivant d'une de ses œuvres de fiction :

---

« Son habillement se composait d'une ample chemise en peau de cerf préparée, bordée de franges sur les coutures et serrée à la taille par une ceinture de cuir, laquelle contenait un couteau à longue lame, une hachette légère ou « casse-tête » – un nom révélateur – et une pochette en vison. Ses membres inférieurs étaient enveloppés dans des mitasses serrées, faites de la même matière que le vêtement principal, garnies d'une frange de pompons en fourrure teints en rouge et maintenues en place aux genoux par des jarretières; de solides mocassins en peau d'original étaient attachés à la manière de brodequins avec une lanière de cuir. Son équipement comprenait également un carquois de fourrure grise, bien pourvu en flèches, suspendu à son dos, et un long arc qu'il portait à la main. » [traduction] (Huyghue 1850b, 8).

---

La description que donne Huyghue du temps qu'il a passé au dépôt nous renseigne sur différents types de relations amicales entre les Premières Nations locales et les arpenteurs, y compris des échanges commerciaux, des conversations et l'échange de connaissances traditionnelles (les noms de lieux, par exemple). Comme l'écrit Huyghue à propos d'une excursion au Sugarloaf :

---

« ... au milieu de l'hiver, suivant les traces de Sappil, j'ai entrepris d'un pas lourd, en raquettes, l'ascension vers les sommets du magnifique Tenobscot [...] à différents endroits aux environs du Sugar Loaf (le centre de ce vaste panorama), d'immenses éperons projetaient leurs crêtes acérées, comme autant de remparts colossaux, lugubres et ténébreux. Mais le plus impressionnant de tout, c'étaient deux montagnes couleur azur qui dominaient dans leur grandeur isolée, à deux endroits distincts au-dessus des bois [...] Sappil les connaissait, et répétait leurs noms indiens avec une sorte de respect mêlé d'admiration. Je les ai oubliés [...] » [traduction] (Huyghue 1850a, 473).

---

Dans un autre passage, Huyghue décrit d'autres types d'échanges au dépôt : « Le 21 mai, un indien malécite est venu à la station par la Metawaquam, un confluent du bras nord-ouest [peut-être de la Restigouche, de l'Upsalquitch ou même de la Matapédia?], à une distance de quatorze miles, pour se procurer un peu de tabac. Il avait tué quinze orignaux en fin de saison, et parlait couramment le français, avec plus de dignité qu'un Canadien » (Ibid., 474-475). L'auteur détaille ensuite comment le même négociant wolastoqiyik a fumé avec lui, lui expliquant les comportements particuliers de certaines espèces sauvages qui, apparemment, sont annonceurs de mauvais temps. Bien que ce qu'il considérait comme le printemps ait déjà été bien entamé, Huyghue a visiblement été surpris, à son réveil, le matin suivant, de constater que les observations de son compagnon étaient justes : « Quand j'ai regardé par la fenêtre, le matin suivant, le sol était couvert de neige! Nous étions soudainement revenus en hiver, et pendant trois jours, la terre est demeurée paralysée par son étreinte glacée » [traduction] (Huyghue 1850a, 475). La température avait changé « comme le Malécite l'avait prédit » [traduction] (Ibid.).

Des préoccupations relatives à la météorologie et une conscience de la précarité de la survie des arpenteurs dans la nature sauvage transparaissent aussi dans les écrits de Huyghue par rapport au temps passé au dépôt de la commission de délimitation des frontières. Il décrit avec beaucoup d'enthousiasme une terrible tempête qui s'est abattue sur leur campement, menaçant leur précieuse cabane :

---

« Le vent s'est ensuite déchaîné en une violente tempête, accompagnée de pluie [...] Je n'avais jamais vu scène d'une plus formidable ampleur. Les arbres se pliaient, volaient en éclats... l'un de ces mêmes sapins s'est brisé comme un tuyau, au milieu de son tronc creux, avant de s'affaler sur les choux que j'avais plantés; la même bourrasque a déraciné deux bouleaux à côté du dépôt, en projetant un dessus » [traduction] (Ibid., 477).

---

Beaucoup d'autres détails pourraient sans doute être tirés de cette seule œuvre. Les personnes intéressées noteront que certains des ouvrages de Huyghue détenus par des établissements australiens peuvent être vus en ligne, et que les versions numérisées se trouvant en la possession des APNB peuvent être montrées au public sur demande. ■

**JOSH GREEN**

# UN TRÉSOR HISTORIQUE ET CULTUREL

« **N**otre sœur Eva nous a quittés par suite de complications liées à la scarlatine qu'on a mis trop de temps à diagnostiquer; elle a fini par succomber à des problèmes de reins qu'on a aussi mis trop de temps à détecter. Elle a été inhumée dans le cimetière Woodlands East, dans le même secteur que les autres Johnston, principalement James Johnston, qui avait émigré d'Irlande, et Catherine Carolyn Moss, son épouse. Lors de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent, les tombes de tous les cimetières le long de la rivière ont été déplacées à un seul cimetière, appelé le cimetière Union. Il est situé près du village d'Engleside, qui se trouve à l'ancienne ferme de James Johnston. Son fils, Jonas, a exploité cette même ferme, où William, le père de Kathryn est né. » [traduction]

Les phrases du paragraphe original en anglais sont tournées de façon si charmante qu'on pourrait les prendre pour le début d'un roman de Jorge Luis Borges, mais ce n'est pas le cas. Il s'agit d'un extrait d'une des nombreuses entrevues d'histoire orale enregistrées par des membres des familles Johnston et Hilder. (MC2820, fonds Kathryn Hilder)

Ma première rencontre avec la donatrice, Kathryn Hilder, s'est produite il y a plusieurs années dans mon laboratoire. J'ai oublié le jour de la semaine de notre rencontre et le temps qu'il faisait, mais je garde un vif souvenir de ce que Kathryn portait ce jour-là, car sa passion et son optimisme ont capté toute mon attention. Son vif intérêt pour l'histoire et la littérature a dicté sa carrière.

Kathryn a obtenu un B.A. avec mention en histoire de l'Université Mount Allison et possède un diplôme de deuxième cycle en éducation de l'Université Mount Allison et en bibliothéconomie de l'Université de Toronto. Elle a enseigné l'histoire et l'anglais dans des écoles privées et publiques. De 1974 à 1998, elle a travaillé comme bibliothécaire de référence à la bibliothèque Harriet Irving de l'Université du Nouveau-Brunswick. Pendant cette période, elle a créé aussi la Loyalist Collection ainsi que sa base de données en ligne à l'UNB.

Le premier jour où je l'ai rencontrée, nous avons discuté de l'organisation de sa collection et avons convenu que



*Kathryn Y. Hilder et son mari, le révérend Harold L. Hilder, qui a toujours soutenu et aidé Kathryn dans ses projets.*

le temps était venu de commencer à décrire le matériel audio qu'elle avait donné.

Cela a pris beaucoup de temps pour décrire les entrevues. Trois personnes ont participé au processus : un diplômé de l'Université du Nouveau-Brunswick et bénévole, Patrick Proctor; un élève de l'école secondaire Fredericton High School, Austen Jeffcoat, et moi.



*Elena Cobb*





*Austen Jeffcoat et Patrick Proctor*

Kathryn Hilder passe actuellement en revue les descriptions et apporte des corrections. Grâce à Kathryn, les histoires racontées par sa parenté et ses amis deviendront un document permanent et précieux de la vie au Nouveau-Brunswick au XXe siècle.

Le fonds Kathryn Hilder (MC2820) compte 64 cassettes audio d'entrevues qui ont été données aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) entre 1999 et 2014. Le contenu couvre les années 1910 à 1990.

Six personnes ont été passées en entrevue, y compris le père de Kathryn Hilder, William Johnston; sa tante, Mary Johnston; ainsi que des voisins et des amis du chemin Red Head, à Saint John. Certains documents constituent une correspondance audio entre William et Mary Johnston; et d'autres – des chroniques des familles Archibald, Stephenson et Johnston.

Les entrevues sont une combinaison de mémoires personnels et d'événements historiques. Dans chaque histoire, les sentiments envers les proches et les descriptions d'activités du quotidien convergent pour former un récit nostalgique. Les gens racontent comment ils ont franchi les étapes de leur vie alors qu'ils prenaient part aux tragédies qu'ont été les deux guerres mondiales, ou comment ils s'efforçaient de faire leur travail de leur mieux. Par exemple, le père de Kathryn, qui a travaillé comme radiotélégraphiste, puis comme officier responsable des stations côtières de radioguidage, qui agissaient comme aides à la navigation pour les navires en mer. Écouter ces entrevues permet de comprendre l'époque et la vie de ces familles.

Mon travail à l'Unité des documents audiovisuels des APNB m'a donné la chance de lire et d'écouter les voix de gens qui racontent leur vie. J'en suis arrivée à comprendre les nombreuses façons différentes dont les gens décrivent leur passé. Cela dépend d'une foule de choses. Dans ce cas précis, « toutes les étoiles se sont réunies pour former une merveilleuse constellation » : une perspective vaste, un vocabulaire riche, une curiosité, une volonté de survie et un intérêt porté aux gens et à leur vie. Deux autres ingrédients clés d'une excellente entrevue sont la conviction que l'histoire racontée est impor-

ante et le souci du détail. Le fonds Kathryn Hilder est un exemple d'une collection exceptionnelle pour ce qui est du détail. Rien ne passe inaperçu.

Voici quelques extraits illustrant le contenu et la qualité de la collection :

- « En 1914, la Première Guerre mondiale a éclaté. Dès que la guerre a été déclarée, son régiment a été appelé au service actif [le 44th Lincoln and Welland Regiment]. J'étais au secondaire, sur le point de passer mes examens. J'ai donc dû quitter l'école et me joindre au régiment. On m'a emmené au canal Welland pour que j'en protège le creusage, car c'était surtout des immigrants allemands qui s'occupaient du creusage. »

- « À l'été 1925 ou 1926, K. C. Irving a plus ou moins confirmé que c'était en 1925, j'avais une auto Ford, et je suis allé faire une promenade jusqu'à la côte nord du Nouveau-Brunswick, comme je l'ai raconté auparavant. J'en suis arrivé au point où j'allais faire le plein d'essence, à Bouctouche, à la station-service appartenant à K. C. Irving. Récemment, K. C. m'a raconté qu'il l'avait construite lui-même. K. C. Irving ne se souvenait pas de m'avoir rencontré à la station-service à ce moment-là, mais nous nous sommes connus plus tard. » [traduction]

- « Je voulais lui acheter un cadeau de Noël et je suis allé le chercher au centre-ville. J'ai aperçu un batteur électrique dans la vitrine d'un magasin. À l'époque, c'était une nouveauté. Je l'ai payé 20 dollars et je l'ai encore. Il fonctionne toujours. Ce batteur électrique était son cadeau de Noël lorsque le bébé est né en 1932. » [traduction]

- « Il y a eu un gros tremblement de terre à Canso où le fond de l'océan s'est effondré et a créé un grand raz de marée qui a balayé tous les bateaux sur la terre ferme. Le raz de marée n'était pas énorme, mais les gens ont absolument senti la terre trembler et entendu les grondements [tremblement de terre du Talus Laurentien de 1929 ou le désastre de la rive sud (South Shore disaster)]. » [traduction]

- « Tout le monde croyait que la Première Guerre mondiale serait terminée à Noël. La Deuxième Guerre mondiale a duré encore plus longtemps. À l'époque, j'étais en poste à Canso, un petit village de pêche. Quelque temps auparavant, le gouvernement canadien avait obtenu un nouvel ensemble d'équipement servant à guider les navires en mer et a établi des stations à cette fin aux Yarmouth, Camperdown et Canso, en Nouvelle-Écosse, et à Cape Race et Saint John. Il y avait jadis une station Marconi sur l'île, mais elle a été fermée et le gouvernement en a pris possession. »

Toutes les entrevues audio du fonds Kathryn Hilder ont été numérisées et seront accessibles au public lorsque Kathryn aura terminé de réviser les transcriptions. ■

**ELENA COBB**



# REMERCIEMENT À MARGARET HAMILTON

**L**e 27 octobre 2016, une réception s'est déroulée aux Archives provinciales pour remercier Margaret Hamilton de son cadeau généreux et attentionné.



*Margaret Hamilton*

C'est un cadeau généreux, tant par son montant que par son intention. Margaret a choisi de faire un don d'un peu plus de 75 000 \$ sous forme de valeurs

mobilières, car les dons de cette nature sont plus rentables sur le plan fiscal. Elle a précisé que les fonds doivent servir à l'embauche d'étudiants sur une base continue, et que ces étudiants doivent centrer leurs efforts sur les documents conventionnels sur support papier.

Cette vérité s'applique peu importe le format du document. Les archivistes sont très conscients que beaucoup du travail initial de préparation des documents n'exige pas des connaissances spécialisées, mais qu'il faut assurer la formation et la surveillance des étudiants qui travaillent aux collections. De nombreuses mesures pourraient être prises pour mettre les collections à la disposition du public, mais leur exécution exigerait du soutien, de l'engagement, du temps et du financement. La capacité d'embaucher des étudiants est essentielle pour que plus de ressources soient mises à la disposition du public.

Certains étudiants qui ont travaillé à des projets d'archivage ont entamé une carrière dans le domaine du patrimoine. Certains étudiants ont constaté que leurs travaux relatifs aux collections s'étendaient à leurs travaux de cours. La contribution des étudiants au fil des ans est inestimable : ouverture de boîtes et de sacs de documents, inscription et traitement de documents de tout type, réponse aux demandes des chercheurs, numérisation et description des négatifs sur plaque de verre, participation au travail de conservation, contribution aux mesures de récupération et d'économie d'espace, et plus encore.

Le cadeau de Margaret Hamilton permettra aux Archives d'embaucher des étudiants pour les années à venir. C'est pourquoi nous désirons lui dire très sincèrement MERCI.

*Merci !*

Participants à la réception soulignant le don de Margaret Hamilton (DE GAUCHE

À DROITE) RANGÉE ARRIÈRE : Diana Moore, Dean Lund, Jonathan Bowie, Joanna Aiton Kerr, Koral Lavorgna, Allen Doiron, Heather Lyons, Isaac Carter, Twila Butimer, Josh Green, Gail Campbell, Tom McCaffrey. RANGÉE DU MILIEU : Christine Lovelace, Francesca Holyoke, Siobhan Hanratty, Marion Beyea, Anita Jones, Gillian Thompson, Ted Jones. RANGÉE AVANT : Fred Farrell, Bernard-Marie Theriault, Angus Hamilton, Margaret Hamilton, Elizabeth Hamilton, Burt Glendenning



NOTICE BIOGRAPHIQUE DE MARGARET  
**HAMILTON**



Margaret Hamilton, 1943

Margaret Claire Fisher est née le 20 juin 1922 à London, en Ontario. Sa mère, Nellie Claire McCurdy, originaire de la Nouvelle-Écosse, fut infirmière militaire au sein du premier contingent du Corps expéditionnaire canadien en France pendant la Première Guerre mondiale. C'est là qu'elle a rencontré Stuart MacVicar Fisher, un médecin également en service en France. Nellie et Stuart ont eu deux enfants : Charles Frederick Fisher et Margaret Claire Fisher.

Margaret a grandi à London, en Ontario. Elle a fréquenté le Collège Alma et entamé des études à l'Université Western. En 1943, elle s'est jointe au Service féminin de la Marine royale du Canada (appelé W.R.C.N.S. ou « Wrens ») et a travaillé comme cuisinière dans la marine jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle a repris ses études universitaires pour obtenir un baccalauréat ès arts en 1947 et a enseigné l'économie familiale dans les écoles publiques pendant quelques années.

Le 25 juin 1949, elle a épousé Angus Hamilton, fils d'Angus Hamilton et d'Annie Hamilton (née McClure), à London, en Ontario. Ayant tout récemment obtenu une maîtrise ès sciences en génie physique, Angus a intégré la division des Levées géodésiques du Canada et le couple a déménagé à Ottawa. Margaret et Angus ont cinq enfants, tous nés dans les années 1950 : Anne, Elizabeth, Stuart, Nancy et Jamie.

En plus de siéger au comité du centenaire de la Commission des écoles publiques d'Ottawa, Margaret a été présidente du comité de gestion, du comité des biens immobiliers et du comité sur l'éducation spécialisée. Pendant ses années à Ottawa, Margaret a fait partie du conseil d'administration de nombreux groupes professionnels et publics, comme l'Ontario Public School Trustees Association Council, le Citizen's Committee on Children, le Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa, le Copeland Park Home Owners Association, l'Agincourt Home and School Association, le Centre de services à la famille d'Ottawa, le Protestant Children's Village (Ottawa), l'Association canadienne pour l'intégration communautaire (autrefois l'Association canadienne pour les déficients mentaux) et elle a participé à plusieurs autres groupes venant en aide aux enfants et aux populations désavantagées.

En 1971, Angus s'est vu offrir le poste de directeur du département de génie de l'arpentage à l'Université du Nouveau-Brunswick. Margaret et Angus ont fait l'achat d'une maison surplombant la rivière Saint-Jean, située sur un terrain planté de pommiers. Margaret a exploité le verger Happy Apple Acres en cueillette libre de 1973 à 1986. En 1981, elle a ouvert le premier établissement de type « couette et café » de la région, établissement qu'elle exploitera jusqu'en 1993. L'exploitation du verger se poursuit encore aujourd'hui en gestion familiale, et Angus et Margaret continuent de jouer un rôle actif dans l'entreprise et la collectivité. ■



## DOCUMENTS PRIVÉS

**MC1909 Fonds du Business and Professional Women's Club de Fredericton – M2017.22** : Procès-verbaux, circulaires, adhésions, correspondance du Business and Professional Women's Club de Fredericton. 5 cm.

**MC2509/P871 Fonds Dawn Bell Logan** : Photographies de Stickney et de la scierie, et dossier contenant du matériel pour une possible publication sur les scieries du comté de Carleton, dont des photos, des négatifs et des notes de Fred Tribe (1999).

**MC3360 Fonds Shawn Graham – M2016.222** : Documents textuels et audiovisuels du temps où Graham était en fonction, surtout à titre de premier ministre, mais aussi des documents relatifs à son poste de député. Contient des comptes rendus quotidiens, des rapports, de la correspondance et des coupures de journaux.

**MC3659 Collection James Mariner – M2017.20** : DVD de séquences filmées datant des années 1920 ou 1930 représentant la famille Barney/le Nictau Fish and Game Club. 1 DVD.

**MC3914 Fonds de la Saint John and Quebec Railway Company – M2016.224** : Pièces de la Saint John and Quebec Railway Company, dont un chèque, une pièce justificative, un rapport d'inspection datant de 1912, des copies de comptes, le plan de fondation de la culée est d'un pont et des détails sur l'emplacement no 16 des fondations d'un pont.

**MC3943 Fonds ADI Limited – M2017.16** : Photographies, matériel audiovisuel et documents textuels portant sur l'administration et les projets d'ADI Limited. 5,6 mètres.

**MC4004 Collection Ken Weatherby** : Les documents sont principalement liés à Black River et Loggieville et comprennent des documents de la famille MacNaughton de Black River, de l'Église unie de St. Stephen, de l'Independent Order of Good Templars (une fraternité de tempérance située dans la région connue sous le nom de White Birch Lodge No. 15) et des registres qui proviendraient du magasin W.S. Loggie de Chatham, au Nouveau-Brunswick.

**MC4012 Fonds de la famille Gorman** : Documents créés tout au long de la vie de David et Agnes Gorman et de leurs enfants, originaires de Fredericton. Comprend principalement des photos de la région de Fredericton, y compris des photos des familles Gorman et Ridland, de l'hôpital militaire, des bâtiments des environs de l'ancienne Résidence du gouverneur et de l'inondation de 1893 à Fredericton. Comprend aussi six numéros du journal The Brunswickan, publié par l'Université du Nouveau-Brunswick de 1929 à 1931.

**MC4014 Fonds de la famille Cox** : Documents d'Arthur Currie Cox et de sa fille, Catherine Cox. Ceux d'Arthur Cox comprennent des journaux et des diapositives en couleur représentant le travail de monteur de lignes, les centrales de Colson Cove et d'Eel River et la tempête du Jour de la marlotte (Ground Hog Day Gale). Contient aussi le premier rapport annuel du Jordan Memorial Sanatorium, dont des photos (1913) et une publication sur le 50e anniversaire de l'Église baptiste d'Allison. Les documents de Catherine Cox sont surtout liés à ses travaux de défense de la cause des bibliothèques au sein du School Library Council de la New Brunswick Teachers' Association et du comité pour la formation de la New Brunswick Professional Librarians Association. Les documents comprennent des dossiers en lien avec le New Brunswick Library Review Task Force et le Librarian Assistant Program élaboré par le gouvernement du Nouveau-Brunswick pour les collèges communautaires.

**MC4015 Fonds du Alison Women's Institute** : Registres des procès-verbaux (1953-1968, 1971-1975), y compris un registre des membres, des registres des reçus et dépenses et des états financiers.

**MC4021 Fonds J. Edward Dixon** : Le fonds comprend des lettres d'amour que se sont échangées J. Edward Dixon et Annie Drinkall en 1873 et 1874, alors qu'Edward travaillait en forêt. Contient également deux avis de réunion (1911, 1930), un rapport annuel (1930), quelques brochures d'information concernant la loge maçonnique no 7 de Sussex et la loge des Free and Accepted Masons (loge maçonnique) située à St. Stephen, au Nouveau-Brunswick, et un acte de vente notarié d'Alexander T. Paul, shérif du comté de Charlotte, à Charles Drinkall, daté du 4 août 1866 et concernant une terre dans la paroisse de St. James, dans le comté de Charlotte (liée à l'affaire John Brookfield et George W. King c. la Saint Andrews and Quebec Railroad Company et autres). 2 cm.

**MC4022 Fonds Thomas Todd** : Consiste en un journal tenu par Thomas McKay Todd de janvier 1873 à juin 1873, alors qu'il était un jeune adulte. Il y consigne des notes sur la météo, sa fréquentation de l'église (baptiste, baptiste libre, méthodiste), des rencontres de prière et d'autres activités religieuses, les corvées et activités de la ferme, des activités sociales, son travail en forêt, le travail de bûcheron, ses sorties au marché, sa fréquentation d'une école de chant (janvier 1873), sa participation à des sports (patin) et des visites. Il y a aussi une transcription d'une partie du journal (de janvier 1873 à avril 1873) et de la concession de terre originale (no 5240) remise à James Ham en octobre 1852 pour 100 acres dans la paroisse de Johnston, dans le comté de Queens. 3 cm.

**MC4024 Fonds de la famille Goodwin** : Ce fonds fait état des activités pendant la Seconde Guerre mondiale de John Bliss Goodwin, pilote de l'Aviation royale du Canada. Il comprend principalement des lettres destinées à sa mère, Carrie Goodwin. Il fait aussi état, dans une moindre mesure, des activités de son frère, Kensel Goodwin, pendant la guerre. Il contient également quelques documents liés à Carrie Goodwin. 21 cm de documents textuels et 46 photos, dont 45 en noir et blanc et 1 en couleurs.

# DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

**MC4031 Fonds Thomas Nelson Bulmer – M2016.247** : Lettres datant de la Première Guerre mondiale, ébauche du contexte familial, transcription de lettres, deux médailles. Les documents portent surtout sur la famille de Thomas Nelson Bulmer (1898-1977), originaire d'Ammon, au Nouveau-Brunswick. Les lettres se rapportent en grande partie à Thomas Bulmer, et certaines à son frère, Howard Emerson Bulmer.

**MC4049 Fonds Alfred Augustus Stockton (1842-1907) – M2017.28** : Documents sur la vie de l'avocat, professeur, homme politique et auteur qui a mené sa carrière à Saint John, ainsi que certains documents sur son beau-père, Humphrey Pickard (1813-1890), ministre méthodiste, éducateur et journaliste néo-brunswickois. Comprend également des lettres échangées avec des membres de la famille Stockton élargie. 40 cm.

**MC4045 Collection Joan Burchill – M2017.15** : Documents originaux de la famille Burchill, surtout de la correspondance, y compris des documents liés au révérend Samuel Bacon, au sénateur George P. Burchill et à l'église anglicane St. Peters and St. Pauls, à Chatham. Comprend aussi des documents se rapportant à la famille élargie, y compris les familles Bacon, Wilkinson, Cutler, Haviland, Lockwood et Sargeant. La collection contient aussi des dossiers de recherche généalogique sur la famille de Joan Burchill. 1,2 mètre.

**MC4046 Journal d'Obed Calkin – M2017.19** : Documents d'affaires de la New Brunswick Real Estate, Loan, and Trust Company, 1881-1924 (actions, procès-verbaux, renseignements sur la constitution en société et règlements administratifs); documents de la Rothesay Water Company, 1895-1921 (procès-verbaux et renseignements sur la constitution en société); et journal intime d'Obed Calkin, charpentier du comté d'Albert, 1884-1888 et 1893-1898.

## PHOTOGRAPHIES

**P756 Fonds des Services de l'évaluation foncière – M2017.17** : Photos en noir et blanc et en couleurs produites selon divers procédés et en différentes tailles, et représentant des bâtiments de la région de Fredericton (maisons, entreprises, etc.), vers 1968-2004.

**P870 Fonds d'un photographe non identifié de Milltown – M2017.34** : 54 négatifs sur plaques de verre sèches avec liant à la gélatine prises par un photographe inconnu et représentant des gens, des maisons et des paysages dans la région de Milltown de 1898 à 1900.

**P872 Collection de la Bibliothèque Dr-Walter-Chestnut – M2016.217** : Ce matériel a été recueilli au cours des 20 dernières années par des membres de la collectivité de Hartland grâce à différentes initiatives de sensibilisation de la bibliothèque et des dons spontanés. Les photos représentent surtout Hartland et les environs, y compris Milltown et Florenceville.

**P874 Fonds Benthine (Schmidt) Nielsen – M2017.5** : Photos de la famille d'un immigrant danois installé à New Denmark, au Nouveau-Brunswick, prises des années 1890 aux années 1960 et montrant que les communautés immigrantes du Nouveau-Brunswick ont gardé des liens avec leurs familles en Europe.

**RS24 Assemblée législative : Documents sessionnels** Journal de la Chambre d'assemblée du Nouveau-Brunswick pour le mardi 5 février 1839. (0,1 m)

**RS9 Conseil exécutif : Documents des réunions du Cabinet.** 1996 (3,6 m)

**RS100 Assemblée législative : Documents sessionnels.** Règlements déposés originaux, 2009. (0,3 m)

**RS103 Documents du Conseil consultatif de l'expropriation.** Pour la construction et l'amélioration des routes, principalement à Fredericton, Saint John et Rothesay, 2009-2012. (1,2 m)

**RS141 New Brunswick Vital Statistics. Direction des statistiques de l'état civil.** Enregistrements tardifs des naissances, 1921. Mariages, 1966. Décès, 1966. (0,8 m)

**RS308 Documents de la Direction de l'évaluation.** Dossiers d'inspection sur le terrain de diverses propriétés commerciales, industrielles et institutionnelles de la région de Fredericton, 1989-2009. (1,8 m) Environ 300 photographies couleur (10 cm x 15 cm) de propriétés résidentielles, d'immeubles d'habitation et de propriétés commerciales dans la région du Grand Fredericton et quelques-unes à Oromocto, v. 1990-2004. Communiquer avec l'Unité des documents photographiques.

**RS405 Documents de la Direction de l'évaluation.** Acquisitions de la Banque d'œuvres d'art – dossiers sur les artistes, 1968-2004. (1,2 m)

**RS419 Archives municipales de Fredericton.** Procès-verbaux conseil municipal, 1995-2001; Procès-verbaux des séances publiques du comité plénier, 1990-2001; Rapports; Comités. (1,6 m)

**RS617 Ministère du tourisme.** Brochures – Campobello: The Restful Isle (s.d.); Outdoors New Brunswick: The Sportsman's Paradise (v. 1950). (0,01 m). Plan directeur pour le parc provincial du mont Carleton, avec cartes, juin 1980. (0,01 m)

**RS661 Documents relatifs à la délivrance du brevet d'enseignement.** 1968-1993. (0,2 m)

**RS748 Circonscription judiciaire de Bathurst.** Documents de la Cour des successions, 1994-2000. (1,2 m) Charles Drinkall, 4 August 1866, land in the parish of St. James, Charlotte County (relating to John Brookfield and George W.